

Petite histoire du Château de Sourdéac

Le premier propriétaire connu du domaine de Sourdéac et du manoir fortifié qui s'y trouvait en 1379, est Robert de la Motte, seigneur de Bossac en Pipriac. Le manoir passe ensuite par alliance aux du Perrier et aux Rohan. En 1531, Jacqueline de Rohan, veuve et sans enfant va vendre Sourdéac à un lointain cousin de son mari, Jean V de Rieux, seigneur de Châteauneuf et fils de Jean IV, précepteur de la Duchesse Anne de Bretagne.

Jean V de Rieux est clerc sans être prêtre, abbé commandataire de l'abbaye de Prières (en Billiers, du diocèse de Vannes) jusqu'en 1533 et en même temps, évêque de Saint-Brieux de 1525 à 1544. Il devient évêque de Tréguier (St Pol de Léon) de 1545 à 1548, avant de démissionner définitivement de ses fonctions d'évêque.

Il se marie alors tardivement en 1548, à 45 ans, avec Béatrix de Jonchères, dame de la Perrière, en Anjou.

Les époux décident de reconstruire un château sur l'emplacement de l'ancien manoir féodal, qui est achevé en 1550.



Leur deuxième fils, René, sera à l'origine de la branche des Rieux Sourdéac. Militaire dès 14 ans, il fut nommé Gouverneur de Brest par son ami le roi Henry IV, qui l'éleva au rang de Marquis d'Ouessant.

Il fut au siège de La Rochelle, aux guerres de Normandie sous de Matignon, aux sièges de Saint-Lô, de Carentan et à la journée de Coutras en 1587. Il mourût à 80 ans. En 1594, Sourdéac est le théâtre d'un combat entre les ligueurs de Mercoeur et le maréchal d'Aumont.

Vers 1650, Sourdéac passe à Alexandre de Rieux. Il possédait aussi l'Hôtel de Sourdéac à Paris et le château du Neubourg en Normandie, dans chacun desquels il avait créé une salle de spectacle.

Ami de Corneille qui lui dédia une pièce "La Toison d'Or", il apporta l'opéra italien en France, en créant une troupe qui deviendra plus tard la Comédie Française, au Palais-Royal.

Serrurier à ses heures, il invente des machines, qu'il manipule avec dextérité pendant ses spectacles.

Original, il avait l'habitude de se faire poursuivre par ses paysans comme un cerf, pour "bien faire circuler les sangs ...".

Ruiné, il est forcé de vendre une partie de ses biens en 1692.



La famille de Rieux s'éteindra en Louis de Rieux (1768 - 1795). Comme son père, il émigra pendant la tourmente révolutionnaire. Il fut pris à Quiberon, avec l'armée de Sombreuil dont il faisait partie.

Prisonnier après le débarquement des émigrés et la bataille de Quiberon, jugé par la Convention militaire le 2 août 1795, fusillé au Champ des Martyrs le 26 août 1795, blessé, il arrive à s'échapper avec Joseph du Bouëtiez. Rattrapé par un garçon meunier, il est achevé dans des marais où il se cachait. Inhumé sur la terre du manoir de Kerzo, par Mme Lauzer, son corps fut ensuite porté dans le mausolée de la Chartreuse, inauguré en 1829, où reposent 952 martyrs de la Révolution.

A cette époque, Sourdéac était à moitié en ruines et transformé en ferme, sous la gestion d'un régisseur Monsieur Joyau de Couesnongle, également gérant du château de La Forêt-Neuve en Glénac, jusqu'à sa confiscation comme bien d'émigré, selon la loi du 28 mars 1793.

Sourdéac fut vendu par le Département du Morbihan, par adjudication du 27 Vendémiaire An 5 [18/10/1796], pour une somme de 9 115 Francs payable en 16 mois, à Julien Mathurin EOCHE dit DUVAL, rentier à Nantes, rue de la Fosse. Il avait épousé Ursule LEBRETON. Les deux époux sont morts à Glénac, lui en 1817, elle le 13 février 1856.

Ensuite Sourdéac passe à son fils et seul héritier : François Julien EOCHE DUVAL, mort le 06/07/1869, époux de Léonie Zoé BOUCHE, décédée le 05/03/1894. A noter que le romancier populaire français, Paul FEVAL (1816-1887), auteur entre autres de "Le Bossu" et de "Lagardère", séjourna à Sourdéac et qu'il y écrivit plusieurs de ses "Contes de Bretagne", en particulier "Anne des îles" et "La Dame blanche des marais", ainsi qu'un roman « Diane et Cyprien » dont l'histoire se passe autour de Sourdéac.

Un fils de François Julien, Léon François EOCHE-DUVAL, propriétaire et négociant, en hérite. Il avait épousé le 26/01/1869 Berthe BARBOTIN. Il meurt en 1899. Sa veuve Berthe Barbotin vend Sourdéac, le 20 juillet 1907, pour 60 000 Francs, à Victor BELLOUARD, médecin à Nantes, demeurant 10 rue Boileau.

Le docteur Victor BELLOUARD et sa femme Anne GAGNOUX eurent 10 enfants, dont 6 se marièrent. Après la mort de Victor Bellouard en 1920, puis celle de sa femme en 1945, Sourdéac resta dans l'indivision pendant 3 ans avant d'être vendu, le 6 mai 1949, à mon père Hervé de CACQUERAY, officier de marine de réserve, gérant de Sociétés, né en 1902.

Ma mère, Elisabeth de TROGOFF du BOISGUEZENNEC, née en 1908 au château de La Giraudais en Bains-sur-Oust, tenait particulièrement à habiter Sourdéac à cause de la proximité avec La Giraudais (3 kilomètres) et donc de ses souvenirs d'enfance et de sa famille.



Moi-même, Louis de CACQUERAY, né à La Giraudais en 1944, j'en ai hérité après la mort de mon père en janvier 1981. Depuis, avec mon épouse Sylvie et nos quatre enfants, nous continuons à faire vivre de notre mieux cette demeure familiale.

Dès 1989, nous avons ouvert un Gîte Rural (pour 6 personnes) dans les anciennes écuries ; et depuis 1997, nous proposons deux chambres d'hôtes classées 4 épis par les Gîtes de France, ouvertes aux visiteurs de passage, principalement des étrangers. Ils viennent y chercher le calme, dans le charme d'une demeure de la Renaissance au confort contemporain. Le petit déjeuner est servi dans la vaste salle à manger, à la décoration "chasse à courre", devant la cheminée d'époque.



Sourdéac est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, à Vannes (56), depuis le 24/04/1925, pour sa tour octogonale richement ornée et son escalier monumental où chaque marche est un monolithe de schiste d'un mètre soixante dix de long.